Chateaubriand

Marika Piva

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/22776>

DOI : 10.4000/studifrancesi.22776

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 183

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Marika Piva, « *Chateaubriand* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22776>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Chateaubriand

Marika Piva

RÉFÉRENCE

Chateaubriand, “Études franco-anciennes” 165, mars 2018, 98 pp.

- 1 C’est à l’intérieur des manifestations pour le deux cent cinquantième anniversaire de la naissance de François-René de Chateaubriand que prend place ce numéro des “Études franco-anciennes”, revue de l’Association des Professeurs de Lettres. Et c’est sur une dénonciation qu’il s’ouvre: «Chateaubriand est l’un des scandales de l’enseignement secondaire actuel. Auteur majeur [...], l’Enchanteur a presque disparu de nos lycées» (Romain VIGNEST, *En guise d’éditorial*, p. 1). L’assemblage des articles ne prétend évidemment pas à une vision d’ensemble sur la vaste production de l’auteur, mais plutôt à un mélange entre des lectures de chateaubriandistes et des contributions d’agrégées de lettres classiques dans l’espoir que de nombreux élèves puissent, à la suite de leurs professeurs, «suivre ces sentiers prometteurs» (ivi, p. 2). Le numéro offre, en effet, un échantillon varié d’approches et de styles qui résume assez bien la fascination qu’exercent depuis toujours Chateaubriand et son œuvre, en revenant sur une série de thématiques et de questions qui sont au centre de plusieurs essais voués à l’auteur. Chaque contributeur a puisé plus ou moins explicitement dans le déjà-dit et les lecteurs sont, selon le cas, entraînés dans la narration, renvoyés à une riche bibliographie ou menés jusqu’à la démonstration d’une hypothèse.
- 2 Cécilia SUZZONI (*Chateaubriand: un dialogue avec l’Antiquité au défi du présent*, pp. 13-20) souligne l’amplitude des références à l’héritage classique et la ferveur avec laquelle Chateaubriand revendique cette tradition, tant dans l’intertextualité *stricto sensu* que dans sa mythographie du moi qui est à la base du dialogue bien connu avec quelques figures privilégiées de la littérature antique. La finalité de l’auteur est aussi le jugement du présent comme le prouvent sa liberté et sa lucidité envers les modèles convoqués.
- 3 Fabienne BERCEGOL («My lord, do you remember me?» *Charlotte Ives ou le souvenir des premières amours dans les “Mémoires d’outre-tombe” de Chateaubriand*, pp. 21-33) se penche

sur l'idylle anglaise du jeune émigré et sa remémoration lors des retrouvailles des amoureux en 1822 pour en proposer une remise en question sous le signe de la sincérité. C'est dans une visée edificatrice et dans une certaine idée de la mission morale de la littérature que la critique analyse les stratégies narratives mises en œuvre par l'auteur, en refusant les accuses d'artifice et en revenant à la poétique de la tentation qu'elle a illustré dans son essai de 2009.

- 4 Anne-Sophie MOREL (*Écrire la violence dans les "Mémoires d'outre-tombe"*, pp. 35-45) offre dans sa contribution un aperçu convaincant des démonstrations qu'elle a menées d'une façon très détaillée dans son étude monographique de 2014. Les représentations de la violence dans les *Mémoires* s'organisent autour d'une double postulation: l'euphémisme et l'invisibilité d'une part, représentés par la Révolution, et l'hyperbole et l'ostentation d'autre part, exemplifiées par les guerres napoléoniennes. La violence émerge en tant que force créatrice et source d'un renouvellement esthétique qui ne manque pas d'exercer une certaine fascination sur l'auteur.
- 5 Florent BRÉCHET (*Sublime et néant dans les "Mémoires d'outre-tombe" de Chateaubriand*, pp. 47-62) s'adonne à démontrer que la vision du sublime présentée dans l'ouvrage autobiographique de l'auteur est l'aboutissement de toute son œuvre et il le fait en proposant une traversée des différents modèles esthétiques du sublime et de l'évolution de la vision de l'histoire chez Chateaubriand tout comme de sa notion de mélancolie. La quête amène à un sublime du néant, négatif, qui s'exemplifie dans la posture du narrateur lui-même, survivant destiné à peindre tout ce qui est en train de disparaître et dont la voix côtoie le silence.
- 6 Ghislaine-Sylvie NOURRY-NAMUR (*De l'image gothique obsédante au mythe sépulcral personnel*, pp. 63-75) présente une chevauchée qui débute sur Thomas Gray et l'École du cimetière et se termine sur la célèbre leçon d'arbitraire de La Fontaine en passant par Victor Hugo et Verlaine, sans oublier Burke, Lessing, Swedenborg... La question est la peinture des émotions et des sentiments qui se croise à la naissance de l'écrivain en tant qu'homme en deuil; il en résulte que le paysage de Chateaubriand est celui des cimetières, ce que les *Mémoires* avec leur promenade d'ombres illustrent parfaitement.
- 7 Sébastien BAUDOIN (*Deux pèlerins à Combourg: Flaubert et Gracq*, pp. 77-94), quant à lui, propose deux exemples éminents de la fascination des lecteurs envers les demeures d'écrivains. Combourg, matrice de l'être chateaubrianesque, se révèle un lieu de dysphorie et de désillusion, mais il devient aussi une occasion de transfiguration et de restauration du génie pour Flaubert et pour Gracq. La réalité sordide et brutale est ancrée dans le mythe par le premier entre autre à travers la récitation de l'œuvre de Chateaubriand sur les lieux mêmes, alors que pour le deuxième les références aux textes de l'Enchanteur remplissent les brèches et font pardonner tant les défauts du lieu que les excès de l'auteur. Il en résulte, on s'en doutait vue l'influence de Chateaubriand sur ces deux auteurs, une superposition du Combourg littéraire sur le Combourg réel.
- 8 Le dernier mot est celui du traducteur, poète, essayiste et président de l'Association Mauricienne des Enseignants de Français, Ramanujam SOORIAMMORTHY, qui ébauche une bio-bibliographie de l'auteur en tant que référence incontournable: *Chateaubriand, le plus classique parmi les modernes et le plus moderne parmi les classiques* (pp. 95-98).